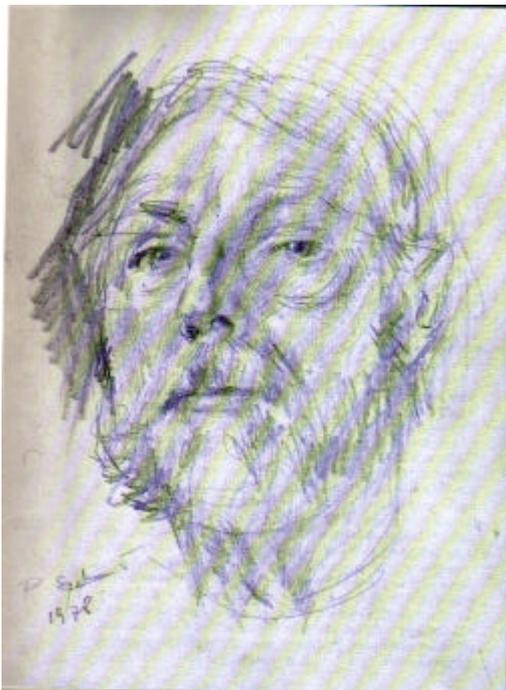


La Chronique de L'Oppidum

Journal d'information trimestriel de l'A.S.C.O.T. - Numéro 57 - Juin 2005.

ISSN 1168.7908 - Le numéro 3 € - Abonnement 10 € - Imprimerie spéciale ASCOT -
CPPAP 1105 G 85772- Directeur de publication : Y. Anglaret - Dépôt légal : 2^{ème} trim. 2005

L'ASCOT en deuil



Paul Eychart nous a quittés ce mardi 14 juin 2005. Il fut notre guide, notre maître et notre ami. Intrigué par la polémique archéologique des années 30, il entreprit alors un travail énorme. Son esprit curieux, inventif, mais pointilleux a voulu connaître la vérité.

C'était d'abord un peintre, un artiste particulièrement doué. La guerre étant passé par là, il fut marqué par des émotions poignantes qu'il exprimait à travers sa peinture avec une vérité crue. Certaines de ses toiles expriment avec violence l'Ombre et le Feu, capables de nous interpeller fortement (« Les cavaliers de l'Apocalypse », « Le Cheval qui pleure »...) au point de nous nouer la gorge et de faire reculer certains visiteurs à l'occasion de l'une ou l'autre de ses expositions.

Il a voulu montrer la laideur d'un monde impitoyable et dur, son art s'en est ressenti, mais n'a pas conquis un public souvent rebuté devant une vérité qui ne nous flatte guère. Nous découvrons aussi un homme plein de poésie, de sensibilité, d'humilité et d'amour dans des œuvres charmantes (« Pierrot et les Papillons, La Destinée, La Solitude, L'Églantine », et de nombreux portraits...)

Il s'est détourné de son œuvre sans y renoncer en sacrifiant beaucoup de son temps et de son énergie. Il s'est lancé dans les études (doctorat d'histoire et d'archéologie) tout en étudiant le latin afin d'interpréter les textes Césariens.

Il a su intéresser de nombreuses personnalités qui l'ont soutenu au début de son travail, citons le sénateur maire Gabriel Montpied, le préfet Guérin (à l'origine du classement de l'ensemble de l'oppidum à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1986). Autre soutien, le ministre de la culture Jack Lang qui avait demandé la reprise du classement, cassé pour vice de forme en 1989 car gênant pour la carrière.

Paul Eychart a été à l'origine de la création de l'ASCOT en 1990, en nous faisant découvrir l'extraordinaire richesse archéologique du plateau des Côtes de Clermont et Chanturgue, et la nécessité de les protéger.

Paul était quelqu'un de sensible, de pédagogue, d'humain, qui a laissé une empreinte durable sur nous qui l'avons côtoyé au cours de ces années de combat. Nous essayerons à notre niveau de continuer avec l'esprit de rigueur qui fut le sien. Nous garderons son souvenir dans nos cœurs...



Association pour la
Sauvegarde des
Côtes de Clermont
Chanturgue

81, rue de Beaupeyras
63100 Clermont-Ferrand

Site Internet :

[\(en reconstruction\)](#)

e-mail :

ascot@netcourrier.com

SOMMAIRE

Éditorial	1
Assemblée Générale ASCOT	2
Nécrologie Bibliographie	3
Manuscrit Guise, Bohain (P.E.)	4 / 5
Brèves	5
Zone Humide	6

ASSOCIATION ■ L'ASCOT souhaite promouvoir les Côtes de Clermont

Un territoire à découvrir

L'assemblée générale de l'Association pour la sauvegarde des Côtes de Clermont Chanturgue a permis d'évoquer deux grandes avancées pour la sauvegarde de ce site.

MARION CHAVOT

L'Association pour la sauvegarde des Côtes de Clermont Chanturgue œuvre, depuis sa création en 1990, pour valoriser l'environnement et l'archéologie de ce site, situé sur les hauteurs de la ville. « Il est essentiel de préserver notre patrimoine pour les générations futures », explique Yves Anglaret, secrétaire de l'ASCOT. Et pour arriver à ce but, de nombreux projets sont en cours. Projets qui ont été mis en avant vendredi soir, lors de l'assemblée générale ordinaire annuelle, qui s'est tenue sous la direction de Vincent Quintin, son président.

A cette occasion, le bilan de l'année écoulée a été dressé. De nombreuses activités se sont déroulées en 2004, notamment un chantier d'été, où seize jeunes de nationalités différentes ont pu nettoyer les remparts existants sur le site. Mais le clou de cette soirée fut l'annonce de deux grandes décisions attendues depuis longtemps par les membres de l'association.

« Les Côtes de Clermont se



Photos ASCOT

situent sur plusieurs communes distinctes et il était difficile de mener une action conjointe de façon simplifiée, souligne le secrétaire de l'ASCOT. Désormais, nous devrions avoir un seul interlocuteur, à savoir Clermont Communauté, avec qui nous allons travailler. De plus, nous voudrions leur proposer que se déroule une fête de l'environnement, aux Côtes. Ce serait le Zénith de l'environnement, qui pourrait se renouveler tous les ans ».

Proposer un véritable lieu de promenade

Le but est ainsi de présenter aux habitants de l'agglomération clermontoise, ainsi qu'aux touristes un véritable lieu de promenade, comparable à Montjuzet. « Il faut

mettre en place des sentiers de randonnée où les marcheurs pourront découvrir la faune et la flore, l'archéologie ». De quoi donner envie à tous les citadins de redécouvrir les joies de la nature à deux pas de chez eux.

L'autre temps fort de cette soirée a été l'annonce de la possibilité de se promener désormais sur les chemins du plateau de Chanturgue. « Une procédure a été déclenchée conjointement avec la ville de

Clermont pour récupérer ces chemins. Aujourd'hui, nous allons pouvoir enfin nous promener sur ce site et le mettre en valeur », conclut Yves Anglaret.

L'assemblée générale a été aussi l'occasion de découvrir des photos aériennes des Côtes de Clermont, commentées par Gilbert Boudriot, archéologue et d'assister à l'exposé d'Yves Bauthier, qui est revenu sur la géologie du site depuis ses origines. ■

Dans la prochaine « Chronique » de septembre, nous évoquerons les discussions avec Clermont-Communauté sur l'aménagement des chemins sur les Côtes, sujet de l'émission de la chaîne de télévision locale *Clermont Première* le 30 mai dernier...

A cette occasion nous préciserons notre vision de l'aménagement des Côtes, qui doit rester un espace naturel, archéologique et agricole...



NÉCROLOGIE

Paul Eychart

LMT 18/06/2005

« L'art est dans la manière de transmettre », aimait à rappeler Paul Eychart. Le pédagogue, l'artiste-peintre et archéologue aura su appliquer jusqu'au bout cet aphorisme à sa propre vie.

Paul Eychart est né le 9 janvier 1915, à Ségura, en Ariège près de ces châteaux cathares qui lui donneront ce caractère affirmé. Très tôt, sa vie s'organise autour de la peinture puisqu'il devient professeur de dessin à Blaise-Pascal et à l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. Artiste reconnu, il participe notamment aux Salons d'Automne, à Paris, en compagnie d'une pléiade de talents, avant 1940. Distingué par des prix, il devra interrompre sa création avec l'irruption de la guerre. Prisonnier pendant trois années, il s'évadera en 1943 avant de rejoindre le maquis. L'artiste délaissera toiles et pinceaux et le témoignage in-

temporel de la peinture, pour l'acte de résistance.

Marqué par ces épreuves, il saura conjuguer, plus tard, une vision de la guerre et du sacrifice avec sa pratique sensible des arts en réalisant la stèle des Martyrs, à Chamalières. L'homme n'était pas uniquement un peintre visionnaire mais aimait à raconter une histoire dans sa peinture, à l'image de cette toile monumentale qu'est « Les trois clés » ou « Pierrot et les papillons » et surtout « Il faudra bien redescendre ». Un « tableau-fable » sur la vanité humaine. Malgré une ultime rétrospective en 2004 à Volvic, Paul Eychart gardera le regret que Clermont-Ferrand ne lui consacre pas une exposition.

Paul Eychart aimait Clermont, où il a résidé pendant près de soixante ans, se penchant sur son passé. Titulaire d'un doctorat en histoire avec une spécialisation en archéologie, il va se passionner pour le site de Gergovie aux Cotes de Clermont. Il participera aux campagnes de fouilles pendant 25 ans, consacrant six ouvrages, tous épuisés, aux événements qui ont forgé notre présent. Des traductions de la « Guerre des Gaules », de César à « Préhistoire et origine de Clermont-Ferrand » ou « César est entré à Gergovie », chercheur insatiable et animé de la même ferveur, il sera à l'origine de la création de l'ASCOT.

A Pierre, François et Marianne, ses enfants, ses proches et amis, *La Montagne* adresse ses condoléances attristées. ■



PUY-DE-L'UNME

Précisions :

Paul Eychart, fait prisonnier en mai 40, l'est resté 18 mois avant de s'évader.

A son retour, sans être dans le maquis, il a participé aux activités clandestines de la Résistance.

Bibliographie de Paul Eychart

L'OPPIDUM des CÔTES :
AUGUSTONEMETUM - GERGOVIE ,
Éditions Volcans 1962

PRÉHISTOIRE et ORIGINES de
CLERMONT , Éditions Volcans 1969

GERGOVIE, LÉGENDE et RÉALITÉ ,
Éditions Volcans 1969

CHANTURGUE, CAMP de CÉSAR devant
GERGOVIE , Éditions Volcans 1969

La BATAILLE de GERGOVIE (printemps
52 av JC) les faits archéologiques, les sites,
le faux historique, Éditions Créer 1987

LA DESTRUCTION d'un SITE MAJEUR -
GERGOVIE , Éditions Watel 1994

CESAR EST ENTRÉ DANS GERGOVIE ,
Éditions Beauvoir 2004

Bulletin d'adhésion à l'ASCOT

Tél. 04.73.37.12.91 – e-mail : ascot@netcourrier.com

☒ 81, rue de Beaupeyras - 63100 Clermont-Ferrand - (C.C.P. n° 2 456 - 49 S Clermont-Fd)

Nom / Prénom :

Adresse :

Souhaite adhérer à l'ASCOT. Une carte d'adhérent me sera adressée en retour. Comprend l'abonnement à notre bulletin.

Adhésion annuelle : 16 €

Membre bienfaiteur (30 € ou plus)

Bulletin d'abonnement à «La Chronique de l'Oppidum»

à retourner à

ASCOT, 81, rue de Beaupeyras - 63100 Clermont-Ferrand

Nom / Prénom :

Adresse :

Souhaite recevoir « La Chronique de l'Oppidum ». Ci-joint mon règlement de 10 €(4 numéros)

Nous livrons à nos lecteurs trois pages d'un manuscrit que Paul Eychart nous a confiées, avec la volonté de les voir publiées dans la « Chronique de l'Oppidum ». Son but, et le nôtre, est de faire connaître une autre face de sa personnalité, confrontée dans ce texte aux horreurs de la guerre. Ces pages sont extraites d'un ensemble beaucoup plus important que Paul a rédigé à l'intention de ses petits enfants...

« GUISE, BOHAIN

Il me fallut peu de temps pour être initié à la guerre par quelques avatars

Durant l'attaque aérienne par bombardement de GUISE, le 18 mai 1940, nous étions très près d'entrer dans la ville. Alors, des torpilles s'abattirent sur un carrefour encombré de réfugiés immobilisés par leurs voitures enchevêtrées, provoquant une concentration humaine exposée à la vue d'avions ennemis qui rodaient et qui ne manquèrent pas une pareille occasion. Leur action fut brève mais efficace. Quand nous sommes entrés dans la ville, nous avons apporté notre aide à l'évacuation des blessés vers l'hôpital qui, touché aussi, était en partie en feu.

Le spectacle qui s'offrait sur un large espace était jonché d'objets de toutes sortes que ces malheureux réfugiés pensaient utiliser dans leur exode. C'était un désordre total. La place était encombrée, mais ce qui ne prit pas, sur l'instant, dans mon esprit l'importance qui plus tard l'envahit complètement, ce fut l'aspect des morts qui semblaient avoir été écrasés ; sanglants, couchés sur le sol ou dans leurs voitures mêlés à des traversins, des petits lits d'enfant, des photos de famille, des vélos, des ustensiles de cuisine, une cage à serins.

Des animaux bougeaient encore dans tout ce désordre. Un cheval se débattait dans ses entraves, un chien gémissait, allongé dans une mare de sang un tronc d'homme recouvert de sa chemise, des femmes au corps en partie dévêtu, des enfants inertes, des bras, une jambe nue au pied d'une devanture de magasin maculée de traces de sang qui montraient que sous la violence du bombardement des membres avaient percuté les murs.

Et dans ce désastre, des rescapés erraient occupés à chercher quelque chose ou quelqu'un, ou des repères, titubants, choqués, égarés.

Devant une telle monstruosité, quelques-uns d'entre nous pleuraient d'indignation, d'émotion. Aucun ne s'en cachait.

De cette abomination, ma mémoire n'a pas tout retenu, mais je vois encore deux occupants d'une puissante voiture belge, une femme assise sur la banquette avant, immobile à côté des restes d'un homme corpulent, dont le bas du corps, bassin et jambes étaient encore en place sous le volant, et la poitrine, les bras, la tête étaient affalés sur le pavé et le marche pied de la voiture, de gros cordons gris et jaunes joignant les deux parties.

Sur toute la place, enfermées dans les maisons, s'étendaient des odeurs âcres, des vapeurs d'essence échappées des voitures, et de vagues et fades effluves qui planaient au-dessus des corps.

Le lendemain, nous étions en vue de BOHAIN devant un fort groupe de réfugiés belges que venaient mitrailler 2 bombardiers légers allemands. Comme au carrefour de Guise, la route était recouverte d'objets de toute sorte et de petits meubles. On y voyait des victimes, mortes pour la plupart, qui allaient être transportées sur le bas côté de la route où se trouvaient déjà une vingtaine de corps. Il y avait là, exposé à la vue le résultat d'une catastrophe qui évoquait celle de Guise. J'avais pourtant pensé qu'à Guise, le bombardement pouvait être le résultat d'une méprise, d'une erreur et qu'il ne se répéterait pas, mais c'était rêver.

Devant ces morts de la route de Bohain, j'ai compris que ce genre de guerre qui commençait, serait ignoble et s'étendrait partout. J'avais déjà l'expérience du soldat sous les bombes, mais j'avais entendu les avions assez tôt et plongé à l'abri d'une cabane de jardin. J'en fus quitte avec des brûlures d'orties qui me gênèrent quelques jours et des chocs de tuiles sur le casque.

Cette attaque des aviateurs allemands était celle de criminels qui venaient d'élever contre des civils la barbarie à un niveau rarement égalé. Pourtant nous aurions pu nous en prémunir depuis longtemps et comprendre que nous aurions affaire à des assassins qui s'étaient déjà entraînés sur des peuples de l'Europe. Ils étaient poussés par le fanatisme et la haine viscérale contre notre pays : La haine des plus forts, accumulée par vingt ans de rancœurs, qui n'avaient en effet jamais admis leur défaite de 1918.

Ils s'en vengeaient mais pas en soldat, un soldat ne se venge pas. Ils étaient des brutes qui ne connaissaient que les leurs, et qui n'avaient jamais acceptés d'être humiliés par une défaite. Pourtant, si cet orgueil n'avait pas été exacerbé par le fanatisme de l'être qui se proclame supérieur, ils auraient pu trouver, comme nos anciens y étaient parvenus en 1871, les raisons de montrer qu'ils formaient un grand peuple, une nation dont le courage, même dans la défaite, fait relever la tête aux meilleurs. Le soldat qui se bat pour son honneur ne peut pas être un lâche. Le courage, là, je le reconnais à certains allemands et c'est parmi eux que j'en ai trouvé qui se voulaient responsables de l'ignominie des autres. Par solidarité de race ils s'estimaient coupables.

Quoique je puisse dire devant tant de barbarie, je sentais monter en moi une folle envie de tuer ces ennemis, ces assassins, pour qu'ils disparaissent. Guernica devint en ces instants le symbole de l'assassinat collectif d'état. Des Guernica, je sus alors qu'il y en aurait beaucoup sur notre sol et ailleurs. Guise et Bohain étaient les nôtres, nos Guernica, pour commencer. Tout montrait depuis 3 ans déjà, que notre civilisation devait disparaître selon un programme établi par le fou de « Mein Kampf » comme me le disait avec fierté dans un camp de prisonnier en Pologne un officier de la Wermacht « nous serons leurs esclaves pour 2000 ans ». Il a paru évident que les ordres étaient de tuer sans considération d'âge ou de religions. Les victimes qui n'avaient rien à faire sur cette terre seraient d'abord les plus vulnérables, les innocents qui encombraient les routes, les civils. Alors tout le travail étant fait, la race supérieure pourrait régner sans partage sur les peuples esclaves. Pour y parvenir, il fallait détruire, tuer...

Décrire les victimes de Guise serait manquer de charité, de tact, de décence. Projetées au loin par les explosions, sur les murs et les devantures de magasins, elles y avaient laissé des traînées de sang, tracé des images qui soulignaient le drame, qui ne pourrait s'oublier. A Bohain les tués par balles étaient dans leur voiture, d'autres qui avaient cru s'échapper étaient sur la chaussée. Aucun ne présentait un désordre comparable aux victimes de Guise. Transpercés sur place, leur description serait celle d'un massacre sanglant, provoquant aux visions indécentes.

Et puis à Guise, les éclatements des torpilles avaient libéré des odeurs acides. Devant Bohain, sur la route, les corps étaient à l'air libre, aérés dans le vent, s'y exposant au vol des insectes, des petits oiseaux, de quelques papillons jaunes, les plus visibles, les plus remuants, qui semblaient danser comme à leur habitude en ce début de printemps.

La vivacité de petits êtres étendait sur ce champ de mort l'insouciance de leur monde, indifférent au nôtre. Tout ce qui s'exposait à nous, fixait des limites à nos existences menacées surtout à nos obligations de soldat. A Guise, des odeurs détestables s'étendaient sur toutes ces visions de l'insoutenable. Devant Bohain, j'eus pourtant, dans un instant, l'impression que la vie continuait comme dans des corps propres, si différents des massacrés désarticulés de Guise. Les tués par mitraillage me semblèrent aptes à revivre, alors que les autres étaient irrécupérables, détruits, définitivement morts. D'avoir eu cette idée, cet espoir une seconde, c'était être devenu fou, mais où étions nous ? »

Paul EYCHART, 2005

BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES..

Journées du Patrimoine :

Comme chaque année, les journées du patrimoine sont prévues le 3ème week-end de septembre.

A cette occasion, nous prévoyons la visite du site archéologique des Côtes le samedi 17 septembre et celui de Chanturgue le dimanche 18 (Nous espérons qu'à cette date, les problèmes d'accès auront été résolus). Voir Chanturgue...

Rendez-vous pour ces deux journées à 14 h 30 près de la tour hertzienne.

Parlez en à vos amis qui ne connaissent pas encore cet espace de proximité et d'histoire.

Chanturgue :

Dans notre prochain numéro de septembre, nous reviendrons sur les procédures qui s'accumulent ; attente du jugement de la cour de cassation du 14/06 sur les parcelles de la ville de Clermont et des domaines ainsi que deux autres procédures en cours d'appel le 27/06/05 (Epf/SMAF et Particuliers) ,délibéré le 15/09 . Un jugement de la cours d'appel du 07/04 ordonnait aux époux Léoty de libérer les accès du plateau, ce qui n'est toujours pas réalisé : Rapport d'huissier le 15/05. L'intervention de l'ASCOT le 10/06 nous a contraint à faire intervenir la police pour éviter une dérive dont les ingrédients étaient réunis. C'est la 9^{ème} année de procédure !!

LES ZONES HUMIDES DES CÔTES DE CLERMONT

La réhabilitation de l'ancienne carrière a généré l'apparition d'une importante zone humide. On connaît aussi depuis longtemps le marigot situé au nord / est du relais hertzien.

Au nord des Côtes, le flanc sud de la vallée du Bédât est entamé par quelques ravines pour lesquelles l'alimentation en eau est anarchique, de même qu'au sud des Côtes, dans les ravins du Creux rouge et de la Mouchette.

D'où provient cette eau ?

Nous reviendrons ultérieurement de manière plus approfondie sur la formation géologique des Côtes de Clermont, de Chanturgue et du Puy de Var. En prenant un raccourci considérable, on peut la simplifier ainsi :

Bien avant l'ère tertiaire, le massif hercynien comprenait l'ensemble des formations cristallines et primaires de l'Auvergne. Il avait déjà subi d'importantes dislocations.

C'est au tertiaire récent que notre région prend peu à peu son visage actuel, il y a environ 38 millions d'années, durant le système de l'oligocène.

Le massif alpin apparaît, entraînant des ruptures successives du socle hercynien, en direction de l'ouest, dont celui que l'on définit comme « l'effondrement de la Limagne ».

Il est encadré par 2 failles bordelières orientées nord-sud. L'une est positionnée vers Thiers, et l'autre (qui concerne notre secteur) est située à la verticale de Durtol, c'est la faille bordelière ouest.

En même temps que le socle cristallin de la Limagne s'enfonce à l'est de cette faille majeure, celui du massif granitique situé à l'ouest se rehausse.

Dès le début de l'effondrement, le comblement de la dépression commence, c'est l'amorce de la sédimentation qui s'est prolongée sur une dizaine de millions d'années. Elle semble s'être terminée par d'importants dépôts feldspathiques au miocène, il y a 20 millions d'années (Burdigalien).

Ce sont des sables grossiers de feldspath blancs/rosés plus ou moins enrobés dans une gangue argileuse rougeâtre. On les repère facilement dans le ravin du Creux Rouge. Ils ont une épaisseur de 40 mètres.

A l'issue de la constitution de cette formation, des coulées basaltiques ont recouvert notamment la vaste zone dite du plateau des Côtes, de Var et du plateau de Châteauguay. On les appelle basaltes du miocène.

Ils surmontent une couche de matériaux volcaniques très décomposés. Ce basalte du sommet du plateau est peu altéré et se débite en dalles de formation hexagonale avec organisation ponctuelle en orgues. Très fractionnée, cette formation est relativement perméable, de même que la sous-couche décomposée dans laquelle s'organise des circulations d'eau sur les zones où le toit des sables feldspathiques (quelquefois pollués par de faibles formations limoneuses) est très argileux donc imperméable.

Ces circulations d'eau s'organisent en fonction des intempéries saisonnières, et de la forme déjà érodée du plateau avant la mise en place du basalte de couverture. Une inclinaison affirmée en direction du nord les caractérise. Elle est en faveur de l'alimentation en eau du Bédât.

Mais il faut encore noter que la relative perméabilité de la puissante formation argilo-sableuse peut permettre des circulations d'eau plus profondes que l'on a pu repérer notamment au sud du plateau. Avant que l'érosion n'affecte la zone de Durtol, il est possible que les sables feldspathiques des Côtes aient été alimentés par des circulations d'eau en provenance du massif granitique ouest...

Yves Bauthier,

Cet aperçu géologique prouve l'importance du massif des Côtes pour l'alimentation en eau de tout le nord de l'agglomération clermontoise. Nous avons d'ailleurs remarqué que sur le carreau de la carrière, des résurgences artésiennes existent actuellement. Ceci conforte l'idée selon laquelle plusieurs sources alimentaient en eau vive les populations qui ont pu se trouver, à un moment ou à un autre, sur l'oppidum.